

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA DIANE DE L'AMOUR

CINQUIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE

D'abord, elle se mit à contempler successivement chacune des personnes qui avaient pénétré dans le moulin, avec une expression à la fois inquisitive et pressante. Sa physionomie, d'ordinaire calme et presque somnolente, comme celle des personnes atteintes de la plus terrible de toutes les maladies, venait de se réveiller; ses yeux étincelaient, comme si une lutte mystérieuse s'engageait en elle, entre l'étreinte englobante et moral et la brute.

Lorsqu'elle se trouva devant la duchesse, qui, tout en pleurs, contemplant avec l'attitude du désespoir le jeune officier dont elle n'avait pu, en dépit de tous ses efforts, arrêter le bras au moment où il était devenu criminel, l'idiotie parut pendant quelques secondes recouvrir une lueur de raison, et, d'une voix entrecoupée elle répéta, en regardant fixe ment madame de Sauves, ces mots mystérieux qui lui étaient déjà échappés une première fois et dont les conséquences avaient été si funestes.

—Madame! madame! Secret gardé! bien gardé! Mais bientôt, lorsque les clameurs confuses éclataient au dehors signalèrent l'apparition des gardes amenés par le lieutenant Sauvageol, lorsqu'il pénétrèrent dans le moulin, la pauvre Lucienne tomba dans une crise nerveuse effrayante à voir; sa langue se délia soudain, comme sous l'influence d'une commotion électrique, et, dans ce silence de stupeur que produit toujours inévitablement dans une assemblée quelconque le fait solennel d'une arrestation, on l'entendit s'écrier distinctement, en se précipitant au-devant des agents de la force publique:

—Madame la duchesse! madame la duchesse! au secours! au secours! Ils veulent emmener votre fils... Laissez-vous prendre par M. Robert et votre fils. —Son fils! balbutia le colonel avec une stupeur profonde; son fils! Eh bien! il vient de se mettre là dans un joli cas. Entre tous les assistants de divers sexes et de diverses conditions qui se trouvaient alors rassemblés en foule compacte dans cette salle basse du moulin, et aux oreilles desquels retentit cette étrange et scandaleuse révélation, il y avait un personnage qui, pour des motifs faciles à comprendre, s'était tenu jus qu'au bout à l'écart. Mais, aux derniers mots de Lucienne, M. de Sauves, car ce ne pouvait être que lui, M. de Sauves avait ressaisi, comme s'il venait de recevoir en pleine poitrine un coup de poignard, un de ces coups terribles qui pénètrent dans le cœur et le déchirent. En même temps, obéissant à une impulsion presque automatique, il tendit brusquement la foule, et s'approchant de la duchesse:

—Venez, madame, s'écria-t-il, votre voiture est là qui vous attend, et ce n'est pas ici votre place. Vous voyez bien que cette pauvre femme est folle. Plus morte que vive, madame de Sauves saisit le bras qui lui tendait son mari, et, penchée sur lui se dirigea en chancelant vers sa berline, que le duc avait fait conduire jusqu'à la porte du moulin. Là M. de Sauves, après lui avoir tendu la main pour monter en voiture, s'inclina poliment devant elle, en lui disant à très haute voix:

—Dans le cas où je ne serais pas de retour ce soir au château pour l'heure du dîner, je qui est probable, je vous prie, ma chère Hélène, de m'excuser auprès de madame la marquise de la Roche d'Éon.

Là-dessus la berline prit la route du château, et le duc de Sauves, le cheval en valet de pied tenant le duc en main, se mit assez lentement en selle et disparut dans une direction tout opposée à celle que suivait la duchesse, mais, au bout de quelques minutes, on le vit revenir sur ses pas. Il descendit de cheval, et s'approchant de M. de Montmagny, qui se disposait, de son côté, à sortir du moulin, il lui dit du ton le plus simple et le plus naturel qu'il avait une petite communication à lui faire et qu'il le priait de lui faire la grâce de venir se promener avec lui quelques instants. Puis, quand ils se trouvèrent un peu à l'écart:

—Vous comprenez, ajouta-t-il, que tout ce qui vient de se passer est de nature à modifier certaines conventions que vous vous

rappelez sans doute. Je viens donc vous proposer, colonel, d'avancer quelque peu la partie projetée entre nous. Demain, aujourd'hui même, si vous voulez serai-ent-ils des jours à votre convenance? Quel que fût le trouble bien concevable, au quel le colonel était déjà en proie, ce trouble s'accrut encore en entendant cette étrange proposition débitée avec le merveilleux sang-froid dont le duc se départait jamais, et qui avait dû lui donner de grands avantages et une incontestable supériorité dans la course de sa carrière diplomatique.

—Monsieur, balbutia-t-il les yeux égarés, je ne demanderais pas mieux que de vous complaire; mais vous comprenez que si, par aventure, vous me mettiez dans le cas d'aller rejoindre incontinent mes ancêtres, l'action de la justice militaire, que mon devoir est d'assister dans ses poursuites, pourrait se trouver singulièrement entravée. Il m'importe beaucoup qu'il n'en soit pas ainsi. Des que le sort de M. le lieutenant Robert sera fixé, et cela ne saurait être bien long, car la justice militaire est beaucoup plus expéditive que la justice civile, —il faut que l'un de nous deux rste sur le carreau.

—M. de Sauves parut hésiter un instant; mais bientôt il reprit tranquillement: —Il suffit, monsieur; j'apprécie vos raisons. C'est désormais une affaire réglée entre nous, et il sera facile d'ici là de trouver un prétexte quelconque à l'appui de cette rencontre. Seulement je vous prie de me dire, au point où en sont les choses, si l'un de nous deux reste sur le carreau.

—C'est votre affaire, monsieur, comme ce sera la mienne, répondit le colonel.

—Là-dessus les deux adversaires se saluèrent et s'en allèrent chacun de leur côté.

XIV

UNE IDÉE DE JEUNE FILLE

Pendant que le lieutenant Robert sous l'escorte de la gendarmerie, prenait la route de Tours pour être écroué à la prison militaire, la duchesse de Sauves restait au château de la Roche-d'Éon, dans une situation de cœur et d'esprit dont nous laissons à toutes les mères et à toutes les épouses le soin de se rendre compte.

Lorsqu'elle y arriva, mademoiselle de Chalandray, qui avait pu se lever ce jour-là, était à son piano, laissant mélancoliquement couler sur le clavier ses mains allanguies par la fièvre; mais je ne sais qu'elle réminiscence obstinée, qu'elle cherchait en vain à écarter, ramenait incessamment sous ses doigts et dans sa pensée ce quadrille d'Auber que la musique militaire des hussards avait joué dans la prairie, pendant la fête des vendanges. N'était-ce pas cette musique-là qui, par un de ces mystérieux rapprochements si communs dans le cours ordinaire des choses de la vie, avait en quelque sorte sonné pour elle la cloche de l'amour?

Vingt fois, elle avait ouvert ses cahiers de musique aux endroits préférés, et vingt fois elle s'était surprise à jouer tout le contraire de ce qu'elle avait sous les yeux, s'égayant à broder de capricieuses variations sur le thème d'une des figures de cette contredanse. C'était la figure pendant laquelle le jeune officier, suivant l'usage quelque peu pastoral consacré dans les campagnes, s'était enhardi jusqu'à imprimer sur sa joue ses lèvres tremblantes; et il semblait alors à Claire qu'elle en ressentait encore l'amoureux frémissement.

Le bruit des roues de la berline de la duchesse sur les pavés de la cour d'honneur vint l'arracher de ses dangereuses préoccupations. Elle vit madame de Sauves qui descendait de voiture et qui, sans même rentrer dans son appartement pour se débarrasser de son chapeau et de son châle, accourut auprès d'elle, haletante, éperdue; puis, ayant fermé la porte de la chambre avec un soin particulier, la duchesse se jeta sur une chaise longue, au coin du feu, sans prononcer une parole et en gardant son voile rabattu sur son visage.

—Combien vous êtes bonne, madame, s'écria Claire en venant prendre place auprès d'elle, de songer d'abord à moi en rentrant au château! J'espère que vous avez fait un bon voyage. Reposez-vous là auprès de votre petite amie et chauffez-vous. Vous allez être contente de moi, je pense; car vous voyez que j'ai suivi vos conseils. Je me suis levée, habillée et mise à mon piano, pour vous complaire. Oh! vous avez raison et je veux toujours vous écouter à présent; j'aurai du courage, quoiqu'il m'en coûte beaucoup, allez!

—Madame! madame! Secret gardé! bien gardé!

Pour toute réponse, madame de Sauves prit les deux mains de Claire et les pressa tendrement dans les siennes; puis elle poussa un profond soupir, et comme elle venait de relever son voile, mademoiselle de Chalandray ne put retenir un cri de surprise et d'effroi.

—Ah! mon Dieu! poursuivit-elle, que s'est-il donc passé? vos traits sont bouleversés et l'on dirait que vous avez pleuré. Hors d'état de dominer davantage son émotion, la duchesse tendit les bras à sa jeune amie et, l'y attirant la retint étroitement embrassée pendant quelques instants sans prononcer une parole; puis d'une voix singulièrement altérée:

—Ma pauvre Claire, balbutia-t-elle, ah! nous sommes bien malheureuses toutes les deux, et moi plus encore que vous; car, moi, je suis doublement frappée dans mes plus chères affections. —O ciel! reprit mademoiselle de Chalandray avec un affreux pressentiment, il est arrivé un grand malheur à M. Robert, n'est-ce pas?

—Oui, mon enfant, le plus grand malheur qui pût lui arriver. Dans un transport de colère, oh! bien excusable, légitime même, il a frappé son colonel au visage d'un coup de cravache.

—Lui! murmura la jeune fille les yeux hagards, et comme si elle était en proie à quelque épouvantable cauchemar, il a fait cela, lui, M. Robert?... Est-ce bien vrai? ne vous êtes-vous pas trompée?

—Hélas! le fait n'a eu que trop de témoins. —Ah! le malheureux!... mais c'est la mort pour lui; c'est la mort!

Et, en parlant ainsi, mademoiselle de Chalandray, suffoquée par ses sanglots, se laissa tomber dans les bras de la duchesse, et toutes deux demeurèrent longtemps étroitement embrassées et mêlant ensemble leurs gémissements et leurs larmes.

Il est plus aisé de conjecturer que d'exprimer ce qui se passa dans cette entrevue, entre ces deux femmes désormais unies l'une à l'autre par l'un des liens les plus puissants qui soient au monde, celui d'une grande affection et d'une grande douleur communes. Seulement, jusqu'au parent d'entendre les confidences de madame la duchesse de Sauves, c'est ce qu'il est difficile de déterminer.

Le secret qu'elle avait eu devoir garder vis-à-vis de mademoiselle de Chalandray, sur la naissance de Robert, pouvait-il, de fait il le fut encore observé un moment où, par un déplorable concours de circonstances funestes, ce secret était comme percé à jour et allait être livré en pâture à la malignité publique? Et puis, il y a entre les femmes, même les plus honnêtes et les plus ingénues, une force de franc-maçonnerie qui nous échappe complètement à nous autres hommes, et qui leur permet de s'entendre à demi-mot sur les choses les plus délicates et les plus scabreuses.

Sans doute, M. le duc de Sauves avait proclamé hautement, en présence de tous les témoins de la catastrophe qui venait de s'accomplir au moulin du père Delphin Pichard, que la pauvre Lucienne était folle et qu'il ne fallait pas s'arrêter aux propos incohérents que sa démençe pouvait lui dicter. Or, en pareilles matières, une femme qui a son mari pour champion n'a de comptes à rendre à personne.

Mais, d'une part, il n'était que trop manifeste, au moins pour madame de Sauves, que son mari, toujours chevaleresque dans sa conduite et toujours, comme on disait alors, gentilhomme jusqu'au bout des ongles, avait pour sauver sa réputation, un recours encore une fois à un général subterfuge, d'aut mieux que personne, il savait toute l'inanité. D'un autre côté, comment s'arrêter au seul instant à la pensée que ce subterfuge prévaudrait contre une déclaration aussi claire et aussi précise que celle qui était échappée des lèvres de l'idiote, dans un de ces moments lucides qui accompagnent parfois les crises nerveuses, dans les maladies de ce genre?

Quoi qu'il en soit sur tous ces points, le tête à tête de la duchesse de Sauves et de mademoiselle de Chalandray aurait été bien longtemps lorsqu'on frappa discrètement à la porte. Ce fut Claire qui alla ouvrir et qui se trouva en présence de son frère. Celui-ci était arrivé quelques instants auparavant de Tours, où il avait assisté aux courses avec Gaston de Montmagny.

(A continuer)

CATARRH. Le produit de Pina pour le catarrh... CATARRH. En vente chez tous les pharmaciens, ou expédier à la poste par mandat postal de 1 franc par An. Paris, 1891.

Bryson, Graham & Cie.

VENTE COLOSSALE SEMI-ANNUELLE.

SURPLUS Marchandises d'ETE.

Réductions immenses en Etoffes pour Robes, en Manteaux de Soie, en Mousselines, en Dentelles, en Bonneterie, en Gants, en Cirulaires, en Para pluies, en Indiennes, en Girghans, en Essuie Mains, en Nappes, etc., etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

AMELIORATIONS. Arrivée de Nouvelles Marchandises. Arrive de Nouvelles Marchandises. Arrive de Nouvelles Marchandises.

Grand Besoin de Place. OCCASIONS DU SAMEDI.

En conséquence, nous donnons au public cette nouvelle chance, cette bonne occasion. Lisez la nomenclature suivante et jugez de ce que nous vous offrons.

LINGE DE DAMES. LINGE D'ENFANTS. Bonnets. Robe de Serge et B'en Marin Châles pour Déjeuners. Robes Brodées. Jerseys. Pin foies. Vêtements d'Enfants. Robes de chambre.

Tous les articles que nous venons de nommer sont préparés à subir votre inspection. Sur les Comptoirs et les Tables du Milieu en Haut.

Dans la Chambre des Manteaux LINGE DE DAMES. PRIX. BLOUSES, Soie Epongee, Blanc Crème, Cardigan, Flea Clair, vendues à \$2.00 maintenant \$1.50.

Bonnetes d'In Femmes et de Baisete 90c. Bonnetes en Flanellette 80c. Châles de Déjeuner à 2.50, et 50c. valant \$1.00 et \$3.00. Grand assortiment de Châles de Laine de Fantaisie pour \$1.50.

JERSEYS, couleur Crème pour Dames, vendus \$2.50 bonnets pour \$1.50. TABLIERS DE FILA motifs pris. ROBES de CHAMBRE, Robes de Chambres Brodées à \$1.75, \$1.95 et \$2.25.

Nos grands magasins sont ouverts tous les Samedi soirs jusqu'à 10 heures, dans l'intérieur de nos étages, qui ne peuvent venir nous voir durant la journée.

N'oubliez pas chez

John Murphy & Cie. Ottawa et Montreal.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honore, à PARIS. Tels que: ORIZA-OIL * ESS. ORIZA * ORIZA-LACTE * CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTE * ORIZA-TONICA * ORIZALINE * SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCGÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC: 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. La considération comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE: PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TUB. ANCIENNES, OPHTHIMES. En vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS. DÉPÔTE DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA. Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

THE GUTTA PERGIA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, HOSE. WAREHOUSE & OFFICE, 13 YONGE ST. TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTIE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en general. Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 284, boulevard Voltaire. Dépôt à Ottawa: D. F. X. VALADE. A Québec: D. DE MORIN & C. A Montréal: LAVIOLLETTE & NELSON. ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

PLUS D'ASTHME. Oppression, Catarrh de la POITRINE, CLÉRY A obtenu les plus hautes récompenses. DÉPÔT dans toutes les pharmacies.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS. A pamphlet of information and abstracts of the laws, Statutes, How to obtain Patents, Copyrights, Trade Marks, Copyrights, and other rights. MUNN & CO. 361 Broadway, New York.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE rempçant le FEE sans douleur ni chute du poil. À appliquer par les sécheresses, éruptions, entorses, entorses, etc. Guérit: gonflement et tumeur des BATTERIES, Fongues, Ecarts, Molettes, Lésions, Empoisonnement des Jambes, Surcu, etc. Revivifie et résout l'infirmité et sans nuire à la santé. Les Anglaises, Catarrhes, Bronchites, Inflammations, tions d'Utrine, Fièvres typhoïdes, etc. Pansement à la main, au 3 et à l'annulaire, sans couper le poil. DÉPÔTS: PARIS, MESTIVIER & Co, 275, rue Saint-Honore. MONTREAL: LA VIOLETTE & NELSON. QUEBEC: DE MORIN & Co. SI-MYCHINTE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below: KENDALL'S SPAVIN CURE. HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90. Gentlemen: I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Horse Spavin and Splint and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my horse for \$50. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOOPER.

KENDALL'S SPAVIN CURE. STERILIZED, F. Q. MAY 3, 1889. Dr. R. J. KENDALL, Co., ENGLEWOOD, PA., PA.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. R. J. KENDALL, Co., ENGLEWOOD, PA., PA. Gentlemen: I have used your Kendall's Spavin Cure for spavins and also in a case of lameness and self I advise and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen. Very respectfully yours, CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE. FERRISBURG, OHIO, March 4, '90. Gentlemen: I have used your Kendall's Spavin Cure successfully on a leading horse who had a Thoroughbred. Two bottles were sufficient to remove him from all pain. Not a day of his time was lost. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully, PORTER HOW STOCK BROS.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. R. J. KENDALL, Co., ENGLEWOOD, PA., PA. Price \$1 per bottle, or six bottles for \$5. All drug stores have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietor. DR. R. J. KENDALL, Co., ENGLEWOOD, PA., PA. SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease. De l'entente en General

G. PHILBERT.

REPORTATEUR

TAPISSERIES

Americanes, Anglaise, Ecossaises

Coir des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastie, Pinceaux, Huile, Etc.

ARTICLES

De l'entente en General

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien

Un An en Ville

Un An par la Poste

12eme. ANNÉE

LETTRE DE

En ce moment on se dit que les Russes ont gagné la guerre. En fait, ils ont gagné dans le Sud, mais les Russes sont fort comptés, car cette année a été suivie de fortes et de belles récoltes, et ce n'est pas tout. Les Russes ont gagné dans le Nord, car ils ont accompagné de succès les Russes dans les opérations militaires, et ce n'est pas tout. Les Russes ont gagné dans le Sud, car ils ont accompagné de succès les Russes dans les opérations militaires, et ce n'est pas tout.

Quelques uns se disent que les Russes ont gagné la guerre. En fait, ils ont gagné dans le Sud, mais les Russes sont fort comptés, car cette année a été suivie de fortes et de belles récoltes, et ce n'est pas tout. Les Russes ont gagné dans le Nord, car ils ont accompagné de succès les Russes dans les opérations militaires, et ce n'est pas tout.

Au Caucase la récolte est de là que le blé est au dehors et c'est là que des mesures pour le blé ont été prises. Les Russes ont gagné dans le Sud, car ils ont accompagné de succès les Russes dans les opérations militaires, et ce n'est pas tout.

La politique européenne est restée grande d'incertitude. Les Russes ont gagné dans le Sud, car ils ont accompagné de succès les Russes dans les opérations militaires, et ce n'est pas tout.

Bref, la duchesse est restée grande d'incertitude. Les Russes ont gagné dans le Sud, car ils ont accompagné de succès les Russes dans les opérations militaires, et ce n'est pas tout.

On a eu ici des nouvelles surprenantes sur la situation entre l'Allemagne et la France. Les Russes ont gagné dans le Sud, car ils ont accompagné de succès les Russes dans les opérations militaires, et ce n'est pas tout.

L'Allemagne serait l'ennemi de la Pologne, l'ennemi de la Suisse et de la Belgique. Les Russes ont gagné dans le Sud, car ils ont accompagné de succès les Russes dans les opérations militaires, et ce n'est pas tout.